

Mensuel – Octobre 2026

Ne paraît pas en août

Exp : Pharel Massengo
Rue de Gossselies, 2
6040 Jumet



P.P.
Belgique-Belgie
Dépôt : 6040 Jumet Gohyssart
N° d'agréation : **P505352**



Spites

**le mensuel d'information des communautés
chrétiennes de l'Unité Pastorale refond e
Sainte Marie-Madeleine**

48  année

N  9

Octobre 2026

Mensuel (ne paraît pas en août)

Ed. resp. : P. Massengo, rue de Gossselies, 2 - 6040 Jumet
Administration : M.Th Dofny
rue Basile, 16 - 6040 Jumet – 0499 423 904

EDITO

MESSAGE DU PAPE LÉON XIV POUR LA 100E JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS

Pour marquer le centenaire de la Journée mondiale des missions instituée par Pie XI, le pape Léon XIV propose pour 2026 le thème : « Un dans le Christ, unis dans la mission », le 18 octobre 2026.

Chers frères et sœurs !

Pour la Journée Mondiale des Missions 2026, qui marque le centenaire de cette célébration instituée par Pie XI et si chère à l'Église, j'ai choisi le thème « Un dans le Christ, unis dans la mission ». Après l'Année jubilaire, je souhaite exhorter toute l'Église à poursuivre avec joie et zèle dans l'Esprit Saint le chemin missionnaire, qui exige des cœurs unifiés dans le Christ, des communautés réconciliées et, chez tout le monde, une disponibilité pour collaborer avec générosité et confiance.

En réfléchissant à notre être un dans le Christ et unis dans la mission, laissons-nous guider et inspirer par la grâce divine, afin de « renouveler en nous le feu de la vocation missionnaire » et d'avancer ensemble dans l'engagement de l'évangélisation, pour « une nouvelle ère missionnaire » dans l'histoire de l'Église (Homélie lors de la messe pour le Jubilé du monde missionnaire et des migrants, 5 octobre 2025).

1. Un dans le Christ. Disciples-missionnaires unis en Lui et avec les frères et sœurs

Au centre de la mission se trouve le mystère de l'union avec le Christ. Avant sa Passion, Jésus a prié le Père : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi » (Jn 17, 21). Ces paroles révèlent le désir le plus profond du Seigneur Jésus et, en même temps, l'identité de l'Église, communauté de ses disciples : être une communion qui naît de la Trinité et qui vit de et dans la Trinité, au service de la fraternité entre tous les êtres humains et de l'harmonie avec toutes les créatures.

Être chrétien n'est pas avant tout un ensemble de pratiques ou d'idées : c'est une vie en union avec le Christ, dans laquelle nous sommes rendus participants de la relation filiale qu'Il vit avec le Père dans l'Esprit Saint. Cela signifie demeurer dans le Christ comme les sarments en la vigne (cf. Jn 15, 4), immergés dans la vie trinitaire. De cette union jaillit la communion réciproque entre les croyants et naît toute fécondité missionnaire. Oui, « la communion est à la fois source et fruit de la mission », comme l'enseignait saint Jean-Paul II (cf. Exhort. ap. *Christifideles laici*, 32).

C'est pourquoi la première responsabilité missionnaire de l'Église est de renouveler et de maintenir vivante l'unité spirituelle et fraternelle entre ses membres. Dans de nombreuses situations, nous assistons à des conflits, des polarisations, des incompréhensions, une méfiance réciproque. Lorsque cela se produit également dans nos communautés, leur témoignage en est affaibli. La mission évangélisatrice que le Christ a confiée aux disciples exige avant tout des cœurs réconciliés et désireux de communion. Dans cette optique, il sera important d'intensifier l'engagement œcuménique avec toutes les Églises chrétiennes,

en saisissant également les occasions offertes par la célébration commune du 1700^e anniversaire du Concile de Nicée.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, être « un dans le Christ » nous appelle à toujours garder les yeux tournés vers le Seigneur, afin qu'Il soit vraiment au centre de la vie personnelle et communautaire, de toute parole, action, relation interpersonnelle, de sorte que nous puissions dire avec émerveillement : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Cela sera possible par l'écoute constante de sa Parole et par la grâce des sacrements, afin d'être des pierres vivantes de l'Église qui est aujourd'hui appelée à recueillir les demandes fondamentales du Concile Vatican II et du Magistère pontifical qui a suivi, en particulier celui du Pape François. En effet, comme l'affirme saint Paul, « ce n'est pas nous que nous prêchons mais le Christ Seigneur » (2 Co 4, 5). Je répète donc les paroles de saint Paul VI : « Il n'y a pas de véritable évangélisation si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Royaume, le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, ne sont pas proclamés » (Exhort. ap. *Evangelii nuntiandi*, 22). Ce processus d'évangélisation authentique commence dans le cœur de chaque chrétien pour s'étendre à toute l'humanité.

Ainsi, plus nous serons unis dans le Christ, plus nous pourrons accomplir ensemble la mission qu'Il nous confie.

2. Unis dans la mission. Pour que le monde croie dans le Christ Seigneur

L'unité des disciples n'est pas une fin en soi : elle est ordonnée à la mission. Jésus l'affirme clairement : « Pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). C'est dans le témoignage d'une communauté réconciliée, fraternelle et solidaire que l'annonce de l'Évangile trouve toute sa force communicative.

Dans cette perspective, il convient de rappeler la devise du bienheureux Paolo Manna : « Toute l'Église pour la conversion du monde entier ». Celle-ci exprime de manière synthétique l'idéal qui a animé la fondation, en 1916, de l'Union Pontificale Missionnaire. À l'occasion de son 110^e anniversaire, je lui adresse ma reconnaissance et ma bénédiction pour son engagement à animer et à former l'esprit missionnaire des prêtres, des personnes consacrées et des fidèles laïcs, en favorisant l'union de toutes les forces évangélisatrices. En effet, aucun baptisé n'est étranger ni indifférent à la mission : tous, chacun selon sa vocation et sa condition de vie, participent à la grande œuvre que le Christ confie à son Église. Comme l'a rappelé à plusieurs reprises le Pape François, l'annonce de l'Évangile est toujours une action chorale, communautaire, synodale.

C'est pourquoi être unis dans la mission revient à préserver et à nourrir la spiritualité de communion et de collaboration missionnaire. En grandissant chaque jour dans cette attitude, nous apprenons, avec la grâce divine, à regarder nos frères et sœurs toujours davantage avec les yeux de la foi, à reconnaître avec joie le bien que l'Esprit suscite en chacun, à accueillir la diversité comme une richesse, à porter les fardeaux les uns des autres et à rechercher toujours l'unité qui vient d'En Haut. En effet, nous avons tous ensemble une seule mission provenant d'« un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, partout, et en tous » (Ep 4, 5-6). Cette spiritualité constitue la forme quotidienne du fait d'être disciple missionnaire. Elle nous aide à retrouver une vision universelle de la mission évangélisatrice de l'Église, en dépassant la

fragmentation des efforts et les divisions en factions – “de Paul”, “d’Apollon” – entre les disciples du Seigneur unique (cf. 1 Co 1, 10-12).

L’unité missionnaire ne doit évidemment pas être comprise comme une uniformité, mais comme une convergence des différents charismes vers un même but : rendre visible l’amour du Christ et inviter chacun à Le rencontrer. L’évangélisation se réalise lorsque les communautés locales collaborent entre elles et lorsque les différences culturelles, spirituelles et liturgiques s’expriment pleinement et harmonieusement dans la même foi. J’encourage donc les institutions et les réalités ecclésiales à renforcer le sens de la communion missionnaire ecclésiale et à développer avec créativité les voies concrètes de collaboration entre elles pour et dans la mission.

À ce propos, je remercie les Œuvres Pontificales Missionnaires pour leur service à la coopération missionnaire, dont j’ai déjà fait l’expérience avec gratitude pendant mon ministère au Pérou. Ces œuvres – Propagation de la Foi, Enfance Missionnaire, Saint Pierre Apôtre et Union Missionnaire – continuent à nourrir et à former la conscience missionnaire des fidèles, petits et grands, et à promouvoir un réseau de prière et de charité qui relie les communautés du monde entier. Il est significatif que la fondatrice de l’Œuvre de la Propagation de la Foi, la bienheureuse Pauline Marie Jaricot, ait conçu il y a deux cents ans le Rosaire vivant, qui rassemble encore aujourd’hui de nombreux fidèles en groupes à distance pour prier pour tous les besoins spirituels et missionnaires. Il convient également de rappeler que c’est précisément sur la proposition de l’Œuvre de la Propagation de la Foi que Pie XI institua en 1926 la célébration de la Journée Mondiale des Missions, dont les offrandes recueillies chaque année sont distribuées par celle-ci, au nom du Pape, pour les divers besoins de la mission de l’Église. Les quatre Œuvres, dans leur ensemble et chacune dans sa spécificité, continuent donc à jouer un rôle précieux pour toute l’Église. Elles sont un signe vivant de l’unité et de la communion missionnaire ecclésiale. J’invite tout le monde à collaborer avec elles dans un esprit de gratitude.

3. Mission d’amour. Annoncer, vivre et partager l’amour fidèle de Dieu

Si l’unité est la condition de la mission, l’amour en est la substance. La Bonne Nouvelle que nous sommes envoyés annoncer au monde n’est pas un idéal abstrait : c’est l’Évangile de l’amour fidèle de Dieu, incarné dans le visage et la vie de Jésus-Christ.

La mission des disciples et de toute l’Église est le prolongement, dans l’Esprit Saint, de celle du Christ : une mission qui naît de l’amour, se vit dans l’amour et conduit à l’amour. À tel point que le Seigneur lui-même, dans sa grande prière au Père avant sa Passion, après avoir invoqué l’unité des disciples, conclut ainsi : « Que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17, 26). Les Apôtres ont ensuite évangélisé, poussés par l’amour du Christ et pour le Christ (cf. 2 Co 5, 14). De la

même manière, au cours des siècles, des foules de chrétiens, de martyrs, de confesseurs, de missionnaires ont donné leur vie pour faire connaître cet amour divin au monde. Ainsi, la mission évangélisatrice de l’Église se poursuit sous la conduite de l’Esprit Saint, Esprit d’amour, jusqu’à la fin des temps.

Je tiens donc à remercier tout particulièrement les missionnaires ad gentes d’aujourd’hui : des personnes qui, comme saint François Xavier, ont quitté leur terre, leur famille et toute forme de sécurité pour annoncer l’Évangile, apportant le Christ et son amour dans des lieux

souvent difficiles, pauvres, marqués par des conflits ou culturellement éloignés. Ils continuent à se donner avec joie malgré les adversités et les limites humaines, car ils savent que le Christ lui-même, avec son Évangile, est la plus grande richesse à partager. Par leur persévérance, ils montrent que l'amour de Dieu est plus fort que toute barrière. Le monde a encore besoin de ces courageux témoins du Christ, et les communautés ecclésiales ont encore besoin de nouvelles vocations missionnaires, que nous devons toujours garder à cœur et pour lesquelles nous devons sans cesse prier le Père. Qu'Il nous accorde le don de jeunes et d'adultes prêts à tout quitter pour suivre le Christ sur le chemin de l'évangélisation jusqu'aux extrémités de la terre !

En admirant les missionnaires, j'adresse un appel particulier à toute l'Église : unissons-nous tous à eux dans la mission évangélisatrice par le témoignage de la vie dans le Christ, la prière et la contribution pour les missions. Souvent, nous le savons, « l'amour n'est pas aimé », comme l'a dit saint François d'Assise, vers qui nous tournons notre regard tout particulièrement 800 ans après son entrée au ciel. Laissons-nous contaminer par son désir de vivre dans l'amour du Seigneur et de le transmettre à nos proches comme à ceux qui sont loin, car, comme il l'affirmait, « il faut beaucoup aimer l'amour de Celui qui nous a tant aimés » (Saint Bonaventure de Bagnoregio, *Leggenda maggiore*, chap. IX, 1 ; *Fonti francescane*, 1161). Sentons-nous également stimulés par le zèle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui s'était fixé pour objectif de poursuivre sa mission même après sa mort, déclarant : « Au Ciel, je désirerai la même chose que sur terre : aimer Jésus et le faire aimer » (Lettre au révérend M. Bellière, 24 février 1897).

Encouragés par ces témoignages, engageons-nous tous à contribuer, chacun selon sa vocation et les dons reçus, à la grande mission évangélisatrice, qui est toujours une œuvre d'amour. Vos prières et votre soutien concret, en particulier à l'occasion de la Journée Mondiale des Missions, seront d'une grande aide pour apporter l'Évangile de l'amour de Dieu à chacun, en particulier aux plus pauvres et aux plus nécessiteux. Chaque don, même le plus modeste, devient un acte important de communion missionnaire. Je renouvelle donc mes sincères remerciements « pour tout ce que vous ferez pour m'aider à aider les missionnaires partout dans le monde » (Message vidéo pour la Journée Mondiale des Missions 2025). Et afin de favoriser la communion spirituelle, je vous laisse, avec ma bénédiction, cette simple prière :

Père saint, accorde-nous d'être un dans le Christ, enracinés dans son amour qui unit et renouvelle. Fais que tous les membres de l'Église soient unis dans la mission, dociles à l'Esprit Saint, courageux dans le témoignage de l'Évangile, annonçant et incarnant chaque jour ton amour fidèle pour toute créature.

Bénis les missionnaires, soutiens-les dans leurs efforts, garde-les dans l'espérance !

Marie, Reine des missions, accompagne notre œuvre d'évangélisation aux quatre coins de la terre : fais de nous des instruments de paix, et fais que le monde entier reconnaisse dans le Christ la lumière qui sauve. Amen.

**Du Vatican, le 25 janvier 2026,
Troisième dimanche du Temps ordinaire,
fête de la Conversion de Saint Paul.
LÉON PP. XIV**

UNIS POUR LA MISSION

100e Dimanche des Missions

Le 18 octobre prochain, l'Église célébrera la 100e Journée Mondiale des Missions (JMM), instituée par le pape Pie XI en 1926. Le thème choisi pour cette 100e édition par le pape Léon XIV est « Un en Christ, unis pour la mission ».

L'unité de ses disciples était en effet l'une des préoccupations majeures du Christ. C'est pourquoi Il la confia à son Père au soir de son pèlerinage terrestre : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Si le Christ implore tant la grâce de l'unité pour ses fidèles, c'est parce qu'il sait à quel point elle sera nécessaire pour la crédibilité, la force et la fécondité de leur témoignage : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples » (Jn 13 : 35).

Plus nous sommes unis au Christ, plus nous renforçons notre unité dans la charité fraternelle, et plus notre témoignage rayonne et attire. Mais comme l'indique le pape Léon XIV dans son message pour le 100e dimanche de la Mission universelle (MJMM), cette unité ne se confond toutefois pas avec l'uniformité. Elle est plutôt convergence de nos différentes manières de vivre notre foi vers une mission commune : « rendre visible l'amour du Christ. », notamment pour les plus démunis. Le pape souligne en outre que cette mission est une responsabilité partagée par tous les baptisés ; chacun étant appelé à y prendre sa part selon ses possibilités, à rendre visible l'amour du Christ là où il est, vit, travaille, etc., car c'est là que commence la mission.

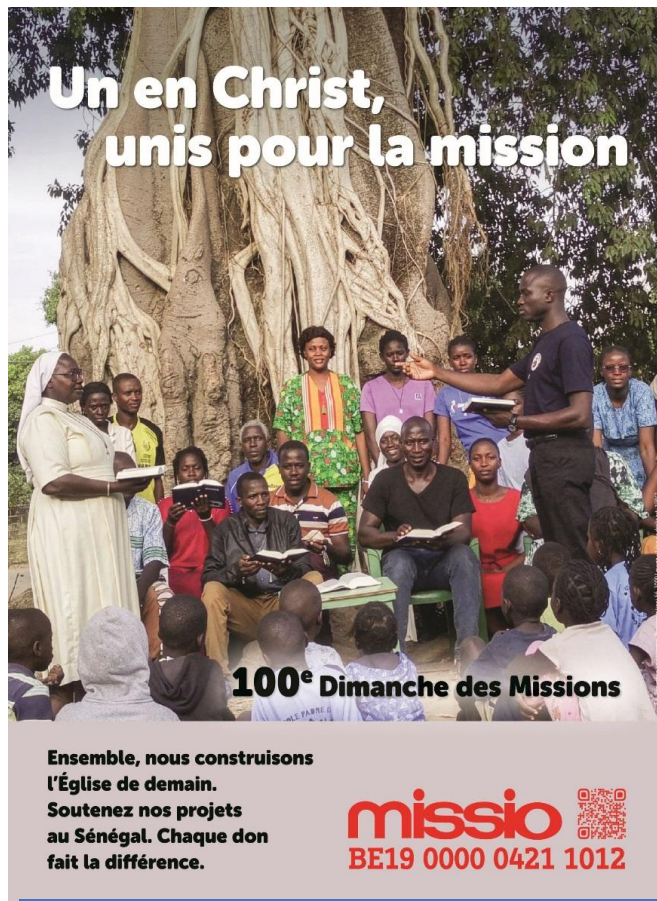
Les premières communautés chrétiennes nous ont montré l'exemple de cette solidarité missionnaire, à travers leur communion spirituelle et matérielle : elles priaient ensemble, les unes pour les autres, et partageaient le fruit de leur labeur, afin que chacun dispose du nécessaire pour vivre et témoigner de la Bonne Nouvelle. (Act 2, 42-47).

C'est dans ce même esprit qu'à l'occasion de ce 100e Dimanche des Missions, Missio Belgique invite les chrétiens de notre pays à communier spirituellement et matériellement avec toutes nos Églises-sœurs à travers le monde, et en particulier avec celle du Sénégal que nous avons choisi de mettre en lumière cette année. Elle est très dynamique, mais en situation d'extrême minorité (3-5%) et confrontée à de nombreux défis : former des prêtres et des agents pastoraux, assurer leur subsistance, accueillir, soigner et scolariser des enfants démunis, ou encore construire des églises, etc. Saisissons l'occasion des collectes du week-end du 18 octobre prochain pour témoigner à cette Église-sœur démunie la solidarité à laquelle notre unité en Christ nous appelle. Il sera également possible d'effectuer votre don sur le compte de Missio Belgique BE19 0000 0421 1012, avec la communication structurée +++109/0000/00039+++, ou en ligne via notre site web www.missio.be

C'est enfin avec une gratitude profonde et renouvelée que nous faisons nôtre cet appel du pape Léon XIV : « Vos prières et votre soutien concret, en particulier à l'occasion de la Journée Mondiale des Missions, seront d'une grande aide pour apporter l'Évangile de l'amour de Dieu à chacun, en particulier aux plus pauvres et aux plus nécessiteux. Chaque don, même le plus modeste, devient un acte important de communion missionnaire ». (MJMM)

Pour en savoir plus sur la campagne de Missio, découvrir le matériel proposé, les projets soutenus et mieux connaître les Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM), nous vous invitons à visiter notre site : www.missio.be

L'équipe de Missio Belgique



Un en Christ, unis pour la mission



À la demande de l'Union pontificale missionnaire,
les directions nationales suivantes ont collaboré à la préparation de ces méditations:
l'Italie, l'Inde et les États-Unis.

Les commentaires du 1er au 7 octobre ont été fournis par le Bureau national des
OPM en Italie (Missio Italia).

L'auteur des textes est le révérend père Alessandro Sacchi, missionnaire du PIME.

Les commentaires du 8 au 16 octobre ont été fournis par la Direction nationale des
OPM en Inde,

L'auteur des textes est le révérend professeur Yesu Karunanidhi, missionnaire de la
Miséricorde de l'archidiocèse de Madurai.

Les commentaires du 17 au 31 octobre ont été fournis
par Mgr Roger Landry, directeur national des OPM aux États-Unis.

Nous exprimons notre sincère gratitude.

Jeudi 1^{er} octobre 2026

Mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge et docteure de l'Église

Job 19, 21-27 ; Ps 27 ; Lc 10, 1-12

La liturgie nous plonge d'emblée dans le thème de la mission qui nous accompagnera tout au long du mois d'octobre, en cette année où nous célébrons le 100e anniversaire de la Journée mondiale des missions et le 110e anniversaire de la fondation de l'Union pontificale missionnaire.

Dans la première lecture, le cri de Job est significatif : au plus fort de sa souffrance, il exprime le désir de voir Dieu à l'œuvre, c'est-à-dire d'être libéré, déjà sur cette terre, de ses afflictions. Jésus répond à cette attente de libération. Dans l'Évangile de ce jour, il exhorte ses disciples à prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, et aussitôt après, il en envoie soixante-douze en mission. En effet, peu avant, Luc avait déjà mentionné — en se référant à l'Évangile de Marc — un premier envoi de disciples, au nombre de douze, ceux qui, à ses yeux, pouvaient être pleinement considérés comme des apôtres. Or, ici, s'inspirant d'une autre tradition, il évoque l'envoi de soixante-douze disciples supplémentaires.

En jouant sur les chiffres, il souhaite montrer que Jésus, après avoir envoyé les Douze vers les douze tribus d'Israël, avait également à l'esprit les autres nations qui, selon le Livre de la Genèse (dans sa traduction grecque), étaient précisément au nombre de soixante-douze. À ces deux groupes, Jésus confie la tâche de proclamer la venue imminente du Royaume de Dieu. Cela signifie l'avènement d'un monde nouveau, dans lequel tant de souffrances seront apaisées et où la paix régnera enfin, accompagnée de justice et de solidarité.

Tel est l'idéal que ceux qui sont envoyés doivent désormais proclamer, potentiellement au monde entier, en l'illustrant avant tout par leur propre vie. Ils doivent donc se comporter comme des agneaux au milieu des loups, rejetant ainsi la tentation d'instaurer un monde meilleur par la violence. De plus, ils doivent se contenter de la nourriture qui leur est offerte, en évitant ces scrupules alimentaires qui font obstacle aux relations entre les personnes. Enfin, Jésus accorde aux apôtres le pouvoir de guérir ceux qui sont malades non seulement dans leur corps, mais aussi dans leur esprit.

L'envoi des soixante-douze disciples nous touche de près. Le pape François écrit : « À la suite du Christ Seigneur, les chrétiens sont appelés à transmettre la Bonne Nouvelle en partageant les situations de vie concrètes de ceux qu'ils rencontrent, et à être ainsi porteurs et bâtisseurs d'espérance » (*Message pour la Journée mondiale des missions 2025*). Et les missionnaires accomplissent cette tâche également en notre nom.

Vendredi 2 octobre 2026

Mémoire des saints anges gardiens

Ex 23, 20-23 ; Ps 91 ; Mt 18, 1-5, 10

La première lecture de la liturgie d'aujourd'hui ne parle pas d'anges gardiens, mais d'un messager (ange) qui, fait remarquable, porte le nom même de Dieu. Il s'agit là d'une image typiquement biblique : Dieu réside dans les hauteurs du ciel, tout en étant présent dans ce monde. Cette contradiction apparente se résout si l'on comprend que Dieu demeure là-haut, tout en agissant ici-bas par l'intermédiaire de son messager, qui, en réalité, est Dieu lui-même, présent et à l'œuvre dans le monde.

Pour Israël, cette présence mystérieuse s'est révélée avant tout dans la libération du peuple de l'esclavage auquel il avait été soumis en Égypte, et dans sa conduite vers une terre où coulent le lait et le miel. Dieu les a accompagnés tout au long de ce long voyage, les soutenant et les aidant à surmonter les difficultés qu'ils rencontraient ; surtout, il leur a parlé et leur a donné une loi de liberté — les Dix Commandements — qui garantissait des relations de justice et de fraternité au sein du peuple. Si le peuple venait à transgresser ces normes, il retomberait inévitablement dans l'esclavage, comme cela s'est effectivement produit avec la chute de Jérusalem et l'exil babylonien.

Jésus, lui aussi, a proclamé son Évangile de liberté, parcourant les routes de Galilée et partageant les joies et les souffrances souvent dramatiques des gens ordinaires. Son attention se portait tout particulièrement sur les plus petits — ceux qui étaient atteints de maladies répugnantes ou exerçaient des métiers méprisés, ce qui les poussait en marge de la société et les excluait du culte. Les enfants, eux aussi, en étaient un exemple frappant.

À tous ceux-là, Jésus manifestait une attention particulière et enseignait que seuls ceux qui deviennent comme de petits enfants peuvent entrer dans le Royaume de Dieu. C'est la voie suivie par de nombreux missionnaires, qui ont su toucher le cœur des gens en proclamant la venue du Royaume de Dieu et en rendant visible, tant en paroles qu'en actes, la miséricorde de Dieu pour tous, à commencer par les plus pauvres et les plus abandonnés. Le pape François écrit : « La mission, comme on le voit, est une sortie inlassable vers tous les hommes et toutes les femmes, afin de les inviter à rencontrer Dieu et à entrer en communion avec lui. » (*Message pour la Journée mondiale des missions 2024*). C'est là aussi le chemin que les missionnaires, par leur exemple, indiquent à leurs Églises d'origine.

▪ Samedi 3 octobre 2026 ¶

Job 42, 1-3, 5-6, 12-17 ; Ps 119 ; Lc 10, 17-24 ¶

Job était un homme très riche qui se croyait honnête et intègre, convaincu — conformément à la mentalité de son époque — que la quantité même de ses biens était la preuve de sa justice. C'est pourquoi, lorsqu'il est dépouillé de toutes ses richesses, il doit faire face au jugement sévère de ceux qui supposent qu'une telle souffrance ne peut être que la conséquence d'un péché grave qu'il a commis. Job refuse cependant d'accepter d'être traité comme un pécheur. Il se lance alors dans une protestation farouche contre Dieu, qu'il croit responsable de la situation difficile dans laquelle il se trouve.

Finalement, Dieu lui-même entre en scène et répond, non pas en expliquant la justice divine, mais en décrivant les merveilles qu'il a accomplies dans ce monde — des merveilles qui témoignent de Sa puissance souveraine. Et finalement, Job comprend que Dieu agit dans le monde non pas comme un juge qui se contente de distribuer des récompenses ou des châtiments, mais comme l'énergie vitale qui soutient la vie et se révèle dans l'aspiration au bien, à la bonté et à l'amour qui habite au plus profond du cœur humain.

Les disciples que Jésus avait envoyés proclamer la venue du Royaume de Dieu se rendirent vite compte que Dieu les avait mystérieusement précédés. C'était Dieu lui-même qui était à l'œuvre dans les signes qu'ils accomplissaient — des signes qui révélaient sa victoire sur les forces du mal et sa miséricorde envers tous ceux qui souffraient dans leur corps, leur esprit ou leur âme. Leur tâche consistait simplement à entretenir l'espoir d'un monde meilleur, un monde dans lequel le mal serait enfin vaincu.

Ainsi, Dieu n'est pas l'apanage exclusif des juifs ou des chrétiens ; il est présent et à l'œuvre chez tous les êtres humains et doit être recherché et découvert aux quatre coins du monde. C'est précisément ce que souligne Jean-Paul II lorsqu'il écrit : « Le Concile Vatican II rappelle que l'Esprit agit au cœur de chaque personne, à travers les "graines de la Parole" que l'on trouve dans les initiatives humaines — y compris religieuses — et dans les efforts de l'humanité pour atteindre la vérité, la bonté et Dieu lui-même » (*Redemptoris missio* 28). Tel est le message que les missionnaires proclament à leurs Églises d'origine, en les aidant à ne pas se figer dans leurs propres cadres doctrinaux ou moraux, mais à s'ouvrir au monde extérieur et à y rechercher la présence mystérieuse de Dieu.

Dimanche 4 octobre 2026

Vingt-septième dimanche du temps ordinaire

Is 5, 1-7 ; Ps 80 ; Ph 4, 6-9 ; Mt 21, 33-43

Selon la tradition évangélique, la veille de sa Passion, Jésus a raconté la parabole des vignerons meurtriers, dans laquelle il a préfiguré l'événement dramatique de sa mort. La liturgie de ce dimanche la présente en mettant en évidence un aspect de son message, à savoir le dogme fondamental d'Israël : son identité en tant que peuple élu. En effet, comme première lecture, le texte propose un passage d'Isaïe contenant l'allégorie de la vigne, qui

décrit l'amour de Dieu pour ce peuple qui, au lieu de rester fidèle, s'est rebellé contre Lui : une trahison qui consistait essentiellement à violer les lois contenues dans le Décalogue, qui constituaient le fondement de l'alliance entre Dieu et Israël. Sans la pratique de la justice, l'alliance ne pouvait perdurer, et Isaïe l'affirmait en menaçant la vigne de destruction.

Jésus reprend ce thème en s'adressant, comme Luc l'avait souligné peu avant, aux grands prêtres et aux anciens, c'est-à-dire aux gardiens de l'alliance. Ceux-ci se considéraient comme des intermédiaires entre Dieu et son peuple, et c'est de là qu'ils tiraient honneur, respect, pouvoir et avantages matériels. En vertu de cette prérogative, ils s'immisçaient dans la vie du peuple, lui imposant des fardeaux qu'eux-mêmes n'étaient pas disposés à porter (cf. Mt 23, 4). Et pour s'assurer ces privilèges, ils s'étaient alliés aux Romains et participaient avec eux à l'exploitation du peuple. Contre cette instrumentalisation de la religion, Jésus avait protesté en chassant du Temple les vendeurs de colombes et les changeurs, qui agissaient pour le compte des prêtres. À présent, il les compare aux vigneronniers meurtriers qui se rebellent contre le propriétaire de la vigne, annonçant leur ruine et le transfert de son alliance à d'autres.

Matthieu laisse entendre que Jésus faisait référence à l'Église qui, selon Paul, représente l'Israël des derniers jours, dépositaire de la nouvelle alliance promise par les prophètes. Malheureusement, au fil des siècles, même les dirigeants de l'Église sont souvent tombés dans les mêmes contradictions que les prêtres et les anciens d'Israël, considérant l'adhésion à l'Église comme la seule voie vers le salut et imposant aux croyants des doctrines et des pratiques qui ne sont pas toujours conformes à l'enseignement de Jésus. C'est ce que Paul voulait éviter lorsque, dans le passage de la Lettre aux Philippiens lu lors de la liturgie de ce dimanche, il les exhortait à chérir tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, aimable, honorable — en un mot, tout ce qui est vertu et digne de louange, où que cela se trouve.

Le feu pape François fait allusion à cette directive lorsqu'il exhorte les chrétiens, dans son *message pour la Journée mondiale des missions de 2025*, à être « des missionnaires d'espérance parmi les nations » et à ne pas se cantonner à des attitudes fermées ou autoréférentielles, mais à proclamer l'Évangile en relançant des dynamiques de proximité fraternelle, de compassion et de service. De nombreux missionnaires ont surmonté la tentation à laquelle le pape fait référence lorsqu'ils se sont retrouvés au milieu de populations non chrétiennes, pour lesquelles le fait d'être prêtre ne conférait aucun privilège et où les structures et les schémas des Églises anciennes n'avaient plus cours. Leur expérience a certainement contribué à nous empêcher de concevoir l'Église comme la seule arche du salut, mais plutôt comme une communauté de frères et sœurs au service de la paix véritable et d'un progrès partagé et solidaire.

Lundi 5 octobre 2026

Gal 1, 6-12 ; Ps 111 ; Lc 10, 25-37

L'autre évangile que Paul, dans sa Lettre aux Galates, dénonce comme une trahison du véritable évangile de Jésus consiste à croire que les païens ne pouvaient être accueillis dans la communauté chrétienne sans avoir d'abord accepté la circoncision et s'être engagés à observer la loi mosaïque. Pour Paul, il n'en est rien : le païen doit être accepté dans sa réalité humaine sans conditions discriminatoires, car seul Jésus est l'auteur du salut.

Dans le passage de l'Évangile de ce jour, Jésus aborde un thème similaire dans un dialogue avec un docteur de la loi. Cet homme lui avait demandé ce qu'il devait faire pour hériter de la vie éternelle, et Jésus avait convenu avec lui qu'il fallait observer le commandement qui enjoint d'aimer Dieu par-dessus tout et d'aimer son prochain comme soi-même. Sur ce, le docteur de la loi lui posa une autre question : « Et qui est mon prochain ? » En réponse, Jésus lui raconte une parabole qui est, en substance, un fait réel : un Juif a été attaqué par des brigands, qui l'ont dépouillé et l'ont laissé à demi-mort au bord d'une route déserte.

Un Lévite, puis un prêtre, passèrent par-là, mais ils ne s'arrêtèrent pas ; ensuite, un Samaritain arriva et apporta à l'homme malheureux l'aide nécessaire. Il s'agissait là d'un acte d'humanité, mais cela révèle également une anomalie : les deux premiers étaient des hommes religieux pour qui l'homme blessé, étant juif, aurait dû être leur prochain, et pourtant ils ne le reconnurent pas comme tel. Pour le Samaritain, en revanche, il n'était pas un prochain mais un étranger, puisqu'il appartenait à un peuple différent, hostile et rival ; en prenant soin de lui, il devint ainsi son prochain.

L'interprétation est claire : l'amour ne doit pas se limiter aux personnes avec lesquelles on a des liens familiaux, d'amitié ou des intérêts communs, mais doit s'ouvrir potentiellement à tous ceux qui sont dans le besoin. C'est ainsi que les missionnaires ont interprété l'enseignement du Seigneur : ils ont su devenir les prochains de personnes lointaines et inconnues, leur apportant toute l'aide possible, en brisant toute discrimination causée par les différences d'ethnie, de langue et de culture.

L'exemple des missionnaires est particulièrement pertinent aujourd'hui pour les chrétiens de nos communautés ancestrales, qui sont appelés à reconnaître comme prochains à aimer de nombreuses personnes lointaines qui, poussées par la pauvreté et les guerres, ont atteint nos côtes.

La mission est une sortie continue de soi-même, un voyage qui brise les frontières, transcende les barrières et apporte l'Évangile là où l'humanité est blessée (Pape François, *Message pour la Journée mondiale des missions 2022*). Ainsi, l'Église devient une maison ouverte, un lieu de rencontre où des peuples divers se reconnaissent comme frères.

Mardi 6 octobre 2026

Mémoire de saint Bruno, prêtre

Gal 1, 13-24 ; Ps 139 ; Lc 10, 38-42

Avant de venir au Christ, Paul n'était pas un incroyant. En tant que pharisien, il connaissait bien les Écritures et était certainement familier avec la prédication de Jésus. S'il a persécuté les chrétiens, c'est peut-être par crainte que le mouvement chrétien, avec sa forte dimension messianique, n'entraîne les communautés juives dans un conflit dangereux avec les autorités romaines. Sa conversion au Christ et son engagement à proclamer l'Évangile n'ont certainement pas été le fruit d'une décision soudaine, mais l'aboutissement d'une profonde réflexion. Bien qu'il fût un homme d'action, il était aussi un homme de prière, un mystique qui a rencontré Jésus et compris son rôle central dans le plan de Dieu.

Luc illustre le lien étroit entre la prière et l'action à travers le récit de la rencontre de Jésus avec les deux sœurs, Marthe et Marie. Jésus ne reproche pas à Marthe d'être affairée : c'était un devoir qui lui incombait en tant qu'hôtesse. Il dit simplement que Marie, qui écoute attentivement sa parole, a choisi la meilleure part, celle qui ne lui sera pas enlevée. Dans notre relation avec Jésus, la primauté n'appartient donc pas à l'action, mais à la prière, comprise comme l'écoute de l'Évangile de Jésus, suivie d'une réflexion et d'une réponse personnelle ; et cela pas seulement lors d'occasions spéciales, mais comme un mode de vie. C'est un principe facile à saisir. L'Évangile que Jésus a confié à l'Église n'est pas un ensemble de doctrines, de préceptes ou de rituels à apprendre et à transmettre servilement. Il s'agit plutôt d'un message de salut qui doit toujours être « médité », approfondi et appliqué à la réalité de sa propre vie avant d'être communiqué aux autres.

Ce besoin est particulièrement ressenti par les missionnaires qui, de par leur vocation même, apportent l'Évangile dans des milieux différents de ceux où ils sont nés et ont grandi, mais il s'applique à tous. Le pape François le souligne lorsqu'il écrit : « En priant, nous entretenons l'étincelle d'espérance que Dieu a allumée en nous, afin qu'elle devienne un grand feu qui éclaire et réchauffe tous ceux qui nous entourent, notamment par ces actions et ces gestes concrets que la prière elle-même inspire » (*Message pour la Journée mondiale*

des missions 2025). Cela n'est toutefois possible que si nous évitons de limiter la prière à une série de demandes ou de formules souvent répétées mécaniquement.

Mercredi 7 octobre 2026

Mémoire de Notre-Dame du Rosaire

Gal 2, 1-2.7-14 ; Ps 117 ; Lc 11, 1-4

Le désaccord entre Paul et Pierre a dû être particulièrement grave s'il a conduit à la confrontation directe décrite par Paul lui-même dans la Lettre aux Galates. Selon le récit de Luc dans les Actes des Apôtres, Pierre fut le premier à se rendre compte qu'il n'était pas nécessaire d'exiger des païens venus au Christ qu'ils observent les lois alimentaires et rituelles de la Loi mosaïque. C'est pourquoi, comme le rappelle Paul, tout en restant personnellement fidèle à ces lois, Pierre se sentait libre de les mettre de côté afin de partager des repas communautaires avec des chrétiens issus de milieux païens.

Paul, lui aussi, dans sa Lettre aux Romains, soutient cette position. S'il critique Pierre, c'est parce que celui-ci, à un certain moment, par crainte des chrétiens d'origine juive qui pensaient différemment, avait fait marche arrière, créant ainsi une fracture au sein de la communauté. L'histoire de ce conflit entre Paul et Pierre met en lumière l'importance de toujours rechercher sincèrement ce qui fonde véritablement l'unité des croyants entre eux et avec le Christ. C'est dans ce sens que dans son *Message pour la Journée mondiale des missions 2026*, le pape Léon écrit : « Être chrétien ne relève pas avant tout de pratiques ou d'idées : c'est une vie en union avec le Christ [...] Cette union donne naissance à une communion mutuelle entre les croyants et est la source de toute fécondité missionnaire. »

Si nous voulons maintenant savoir ce qui est essentiel dans le christianisme, la prière enseignée par Jésus — le Notre Père — telle qu'elle est rapportée dans le passage de l'Évangile peut nous aider. Dans celle-ci, il nous apprend à invoquer Dieu comme Père : cela présuppose naturellement la conscience que tous les êtres humains sont frères et sœurs, dotés des mêmes droits et devoirs, et qu'ils doivent donc toujours se respecter et s'aimer les uns les autres. La sanctification du nom de Dieu exprime, en accord avec le langage du prophète Ézéchiél, l'espérance d'un monde meilleur, le royaume de Dieu, pour lequel il vaut la peine de lutter. Par conséquent, elle affirme la nécessité d'une répartition juste du pain — c'est-à-dire des biens de la terre — entre tous, et du pardon mutuel des péchés ; enfin, elle demande l'aide pour être libéré de la tentation, c'est-à-dire de l'illusion de pouvoir rendre le monde meilleur par l'exercice du pouvoir. Tel est le message fondamental que Jésus a confié à son Église et dont les missionnaires témoignent à travers le monde.

Jeudi 8 octobre 2026

Gal 3, 1-5 ; Lc 1, 69-75 ; Lc 11, 5-13

La Parole de Dieu place aujourd'hui la mission au cœur même de la foi. Dans l'épître aux Galates, Paul confronte les Galates à une question incisive : « Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi ou par la foi en ce que vous avez entendu ? » (Gal 3, 2). La mission ne commence pas par l'effort humain ou le respect des rites, mais par la docilité à l'Esprit. Lorsque la foi se réduit à une observance extérieure, la mission se flétrit. Lorsque la foi reste une rencontre avec le Christ vivant, l'Esprit continue d'agir, de transformer et d'envoyer. Comme nous le rappelle *Ad gentes*, l'Église est « missionnaire par nature », née de l'envoi du Fils et de l'Esprit (AG 2).

Le « Benedictus » de Zacharie (Lc 1, 69-75) inscrit la mission dans la fidélité salvatrice de Dieu. Dieu visite et rachète son peuple, non pas pour l'enfermer dans un privilège, mais pour le libérer « des mains de ses ennemis » afin qu'il puisse servir sans crainte, dans la

sainteté et la justice. La mission est une libération en vue du service. Comme le soulignent les récentes réflexions missionnaires, l'Église ne se proclame pas elle-même, mais rend témoignage à Dieu qui reste fidèle à ses promesses et à l'écoute des cris de l'humanité (cf. Pape François, *Message pour la Journée mondiale des missions 2024* ; voir aussi 2 Co 4, 5).

Dans l'Évangile (Lc 11, 5-13), Jésus présente la prière comme une confiance audacieuse et persévérante. Le disciple missionnaire est celui qui frappe sans relâche à la porte, confiant que le Père ne donne pas des pierres, mais l'Esprit Saint. La mission n'est pas soutenue par la seule stratégie, mais par une prière qui ose demander. Comme l'affirme *Ad gentes*, l'Esprit est l'acteur principal de la mission, préparant les cœurs et guidant les évangélistes (cf. AG 4).

Dans un monde marqué par la lassitude et la peur, les lectures d'aujourd'hui appellent l'Église à renouveler son zèle missionnaire : faire confiance à l'Esprit, servir librement et prier avec persévérance. Seule une Église enracinée dans la foi, la prière et l'espérance peut véritablement proclamer le Christ à toutes les nations.

Vendredi 9 octobre 2026

Mémoire de saint Jean Leonardi, prêtre, et de saint John Henry Newman, prêtre et docteur de l'Église

Gal 3, 7-14 ; Ps 111 ; Lc 11, 15-26

Les lectures d'aujourd'hui révèlent le cœur de l'Évangile comme une proclamation missionnaire de liberté, de bénédiction et de choix décisif.

Dans la première lecture, Paul redéfinit avec audace l'appartenance au peuple de Dieu : « Ceux qui croient sont la descendance d'Abraham » (Gal 3, 7). La mission n'est pas l'expansion d'un système culturel ou juridique, mais l'élargissement de la foi. Le Christ rachète l'humanité de la malédiction de la loi en devenant lui-même malédiction, afin que « la bénédiction d'Abraham puisse parvenir aux païens » (Gal 3, 14). C'est là que réside le cœur de l'exégèse missionnaire : la croix n'est pas un obstacle à la mission, mais sa source. Comme l'enseigne *Ad gentes*, l'Église est envoyée pour rendre présent ce mystère du salut parmi tous les peuples, non par l'imposition, mais par la proclamation de la grâce (cf. AG 6).

Dans le Psaume 111, le psalmiste rend grâce à Dieu pour sa fidélité à l'alliance. Dieu se souvient de son alliance et de son peuple. La mission découle du fait que Dieu se souvient de nous, et que nous nous souvenons des autres. L'enseignement missionnaire contemporain insiste sur le fait que l'évangélisation exige aujourd'hui une autorité spirituelle enracinée dans la communion avec le Christ, et non dans le pouvoir ou l'idéologie (cf. Pape François, *Message pour la Journée mondiale des missions 2025*).

Dans l'Évangile, Jésus fait face à l'accusation selon laquelle sa mission serait animée par le mal. Il répond avec clarté : « Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Royaume de Dieu est venu vers vous » (Lc 15, 20). La mission est un combat spirituel. La neutralité est impossible : « Qui n'est pas avec moi est contre moi. » L'Évangile met en garde contre une foi vide qui chasse le mal mais n'accueille pas le Christ. Une maison balayée mais inhabitée redevient vulnérable.

Ainsi, les disciples missionnaires sont appelés non seulement à rejeter le mal, mais aussi à être remplis du Christ. Comme l'affirme *Ad gentes*, la conversion consiste à la fois à se détourner des idoles et à ouvrir pleinement sa vie au Dieu vivant (cf. AG 13). Seule une Église habitée par le Christ peut être un signe crédible du Royaume pour le monde.

Samedi 10 octobre 2026

Gal 3, 22-29 ; Ps 105 ; Lc 11, 27-28

La Parole de Dieu proclame aujourd'hui une vision profondément missionnaire de la foi, de l'identité et de l'appartenance.

Dans la première lecture, Paul annonce un tournant décisif dans l'histoire du salut. La Loi, autrefois gardienne, cède la place à la foi en Christ. Par le baptême, les croyants sont « revêtus du Christ » et entrent dans une nouvelle communion où les divisions perdent leur pouvoir : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec... car vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Gal 3, 28). La mission ne consiste donc pas à créer l'uniformité, mais à révéler une unité plus profonde enracinée dans le Christ. L'Église n'exporte pas une culture ; elle offre une nouvelle identité. Comme l'affirme *Ad gentes*, ceux qui croient au Christ sont incorporés dans un peuple issu de toutes les nations, de toutes les cultures et de toutes les histoires (cf. AG 5).

La doctrine missionnaire contemporaine nous rappelle que l'évangélisation d'aujourd'hui doit être attentive aux signes de l'Esprit déjà à l'œuvre au sein des peuples, des cultures et des histoires, en privilégiant la collaboration plutôt que la conquête (cf. Pape Léon XIV, *Message pour la Journée mondiale des missions 2026*).

Dans l'Évangile (Luc 11, 27-28), une femme loue la mère de Jésus, mais Jésus réoriente la bénédiction : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » Le discipulat missionnaire ne se définit pas par un privilège ou par la proximité, mais par l'obéissance à la Parole. Marie est bénie non seulement parce qu'elle a porté le Christ, mais parce qu'elle a écouté, fait confiance et vécu pleinement la Parole. L'Église, à l'instar de Marie, devient missionnaire lorsqu'elle écoute avant de parler.

Ainsi, les lectures d'aujourd'hui appellent l'Église à redécouvrir son identité missionnaire : revêtue du Christ, animée par l'Esprit et obéissante à la Parole. Comme l'enseigne *Ad gentes*, la mission est la manifestation du dessein de Dieu visant à rassembler toute l'humanité en un seul peuple dans le Christ (cf. AG 1). Une Église qui vit cette unité devient un signe crédible d'espérance pour un monde fragmenté.

Dimanche 11 octobre 2026

Vingt-huitième dimanche du temps ordinaire

Is 25, 6-10a ; Ps 23 ; Ph 4, 12-14, 19-20 ; Mt 22, 1-14

La liturgie d'aujourd'hui se déploie devant nous comme une magnifique vision de la générosité de Dieu, une vision qui touche profondément l'identité missionnaire de l'Église. Au cœur de la Parole de Dieu se trouve une image puissante et récurrente : un banquet préparé par Dieu lui-même. Ce n'est pas un hasard. Les Écritures utilisent le langage de la fête pour décrire le salut, la communion, la joie et l'épanouissement.

Dans la première lecture tirée d'Isaïe, nous entendons l'une des promesses les plus consolantes de la Bible : « Sur cette montagne, le Seigneur des armées préparera pour tous les peuples un festin de mets succulents et de vins fins. » Il ne s'agit pas simplement d'une image poétique ; c'est une révélation théologique. Le dessein de Dieu est universel. Le festin n'est pas préparé pour une poignée d'élus, ni pour les parfaits, ni pour les privilégiés, mais pour tous les peuples. C'est là que nous rencontrons le fondement le plus profond de la mission. L'Église ne crée pas sa vocation missionnaire ; elle la reçoit du cœur même de Dieu, qui désire que toute l'humanité soit rassemblée dans sa vie.

Isaïe poursuit avec des paroles d'une profonde espérance : Dieu ôtera le voile qui recouvre les nations, détruira la mort pour toujours et essuiera les larmes de tous les visages. Le salut n'est pas décrit comme une fuite, mais comme une guérison ; non pas comme une exclusion, mais comme une restauration. La mission est donc une participation à l'œuvre de vie et de consolation de Dieu. C'est l'extension de la miséricorde divine sur les blessures du monde.

Le Psaume 23 fait écho à cette même vision à travers la tendre image du berger : « Le Seigneur est mon berger... Tu dresses la table devant moi. » Même dans la vallée de

l'ombre, il n'y a pas de crainte. Pourquoi ? Parce que la présence de Dieu transforme tout. La vie chrétienne est soutenue par la générosité divine. La gratitude devient le terreau sur lequel la mission prend racine. Celui qui a fait l'expérience de la sollicitude de Dieu ne peut rester enfermé dans son égoïsme.

Saint Paul, s'adressant aux Philippiens, révèle la liberté intérieure du disciple missionnaire : « Je sais vivre dans l'humilité ; je sais vivre dans l'abondance » (Ph 4, 12). Le secret de Paul n'est pas la force personnelle, mais une confiance centrée sur le Christ : « Je peux tout en Celui qui me fortifie. » La vie missionnaire passe inévitablement par les épreuves et les consolations, par la pénurie et l'abondance. Pourtant, lorsque le Christ devient le véritable trésor, les circonstances perdent leur emprise.

Paul exprime également sa gratitude pour la solidarité de la communauté : « Vous avez partagé mes épreuves » (Ph 4, 14). La mission n'est jamais une entreprise isolée. Elle est soutenue par la prière, la générosité, le sacrifice et la communion. Nous entendons ici l'enseignement constant des papes, en particulier dans leurs messages pour la Journée mondiale des missions. Le pape François nous rappelle sans cesse que la mission appartient à toute l'Église. Certains sont envoyés, d'autres soutiennent, mais tous y participent. L'Évangile progresse grâce à un réseau de foi et de charité.

Le pape François parle d'une Église qui « sort », une Église qui refuse de rester enfermée dans le confort ou l'instinct de conservation. La mission, insiste-t-il, naît de la rencontre avec le Christ et s'exprime à travers la compassion. L'évangélisation n'est pas de la propagande ; c'est le partage de la joie. C'est le débordement naturel d'un cœur touché par la miséricorde.

Le pape Léon XIV, s'inscrivant dans cette vision missionnaire, appelle l'Église à redécouvrir l'espérance comme force motrice de l'évangélisation. La mission est soutenue par la certitude que le Christ est vivant et à l'œuvre dans l'histoire. Nous ne diffusons pas un message abstrait, mais nous rendons témoignage à un Seigneur vivant. L'espérance donne du courage. L'espérance engendre la persévérance. L'espérance rend la mission possible, même dans un monde las.

Dans l'Évangile, Jésus présente la parabole du banquet des noces. Une fois encore, l'image de la fête. Mais cette fois, nous sommes confrontés à une tension dramatique : ceux qui sont invités refusent de venir. La tragédie n'est pas l'hostilité, mais l'indifférence. Ils sont distraits, préoccupés, absorbés par leurs propres soucis. Comme cela semble actuel ! Aujourd'hui, la mission se heurte souvent non pas à un rejet direct, mais à un oubli silencieux, à une vie encombrée de bruit et d'urgence.

Pourtant, le roi n'annule pas le festin. Il élargit l'invitation : « Allez donc sur les carrefours et invitez tous ceux que vous trouverez » (Mt 22, 9). C'est là la mission dans sa forme la plus pure. L'Évangile pousse vers l'extérieur. Les frontières s'estompent. Des invités inattendus sont accueillis. Nous voyons ici le mandat missionnaire de l'Église : l'invitation de Dieu doit atteindre tout le monde, en particulier ceux qui n'auraient jamais imaginé en faire partie.

Mais la parabole se termine par un rappel qui donne à réfléchir : l'invité sans le vêtement de noces. Il ne s'agit pas ici de convenances extérieures, mais de transformation intérieure. La miséricorde de Dieu est universelle, mais elle n'est jamais superficielle. Accepter l'invitation, c'est accepter la conversion. La mission n'est pas simplement une question d'inclusion ; c'est une participation à une vie remodelée par la grâce.

Le pape François et le pape Léon XIV soulignent tous deux cet équilibre essentiel. L'Église proclame une miséricorde sans limites et appelle chacun à devenir un véritable disciple. L'Évangile console, mais il transforme aussi. L'amour divin nous accueille tels que nous sommes, mais il ne nous laisse jamais inchangés.

Ces lectures s'adressent directement à nos vies. Nous sommes invités au banquet. L'Eucharistie que nous célébrons est déjà un avant-goût de la fête annoncée par Isaïe. C'est là que le Christ rassemble son peuple. C'est là que le ciel touche la terre. C'est là que la

gratitude devient mission. Chaque messe se termine par un envoi, nous rappelant que la foi doit se traduire par un témoignage extérieur.

Posons-nous la question : vivons-nous comme ceux qui savent qu'ils sont invités ? Notre foi rayonne-t-elle de joie ? Notre espérance devient-elle visible aux yeux des autres ? Le monde aspire, souvent en silence, à un sens, à la guérison, à l'espérance. L'Église est envoyée comme un signe du banquet de Dieu — un signe que la communion est possible, que la miséricorde est réelle, que la vie triomphe de la mort.

Les paroles d'Isaïe deviennent notre prière : « Voici le Seigneur que nous attendions ; réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse » (Is 25, 9). La mission, c'est en fin de compte cette joie partagée.

Lundi 12 octobre 2026

Gal 4, 22-24, 26-27, 31-5, 1 ; Ps 113 ; Lc 11, 29-32

Les lectures d'aujourd'hui mettent en lumière le drame missionnaire de la liberté, de la foi et de la responsabilité chrétiennes.

Dans Galates 4, 22-5, 1, Paul oppose l'esclavage et la liberté à travers les figures symboliques d'Agar et de Sarah. Le message est sans équivoque : « C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis. » La mission commence par cette libération intérieure. Une Église qui vit dans la peur, le légalisme ou l'instinct de conservation ne peut proclamer l'Évangile de manière convaincante. La liberté n'est pas l'indépendance vis-à-vis de Dieu, mais la vie dans l'Esprit. Comme l'enseigne *Ad gentes*, l'Église est envoyée pour annoncer « la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (cf. AG 8). L'évangélisation n'est donc pas l'imposition de fardeaux, mais la proclamation de la libération en Christ.

Le Psaume 113 loue le nom du Seigneur. Le nom du Seigneur guide le peuple. Le témoignage missionnaire ne naît pas de l'angoisse, mais de la confiance. Comme le souligne le récent message missionnaire, l'union avec le Christ engendre le courage, la sérénité et la générosité — qualités essentielles à l'évangélisation (cf. Pape Léon XIV, *Message pour la Journée mondiale des missions 2026*). Un disciple craintif ne peut être un messager joyeux.

Dans Luc 11, 29-32, Jésus réprimande ceux qui réclament des signes. Le seul signe donné est Jonas — l'appel à la conversion. La proclamation missionnaire porte toujours cette dimension prophétique. L'Évangile n'est pas un spectacle, mais une invitation à la transformation. Ninive a écouté et s'est convertie ; la reine du Sud a recherché la sagesse. La tragédie de l'incrédulité ne réside pas dans le manque de preuves, mais dans la résistance du cœur. Comme nous le rappelle *Ad gentes*, la conversion est la réponse essentielle à l'annonce missionnaire (cf. AG 13).

Ensemble, ces lectures appellent l'Église à redécouvrir l'essence de la mission : la liberté en Christ, la confiance en Dieu et l'ouverture à la conversion. L'évangélisation jaillit d'un cœur libéré, soutenu par la foi et orienté vers la transformation. Seule une telle Église peut devenir, à chaque époque, un signe crédible d'espérance et de salut pour le monde.

Mardi 13 octobre 2026

Gal 5, 1-6 ; Ps 119 ; Lc 11, 37-41

La Parole de Dieu nous appelle aujourd'hui à redécouvrir la vérité profonde de la liberté chrétienne et l'intégrité du témoignage missionnaire.

Dans Galates 5, 1-6, la proclamation de Paul est à la fois libératrice et exigeante : « C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis. » La liberté, cependant, n'est pas un retour à une vie égocentrique, ni un asservissement à des observances extérieures. La circoncision ou l'incirconcision — symboles de l'identité religieuse — ne définissent plus le croyant. Ce qui compte véritablement, c'est « la foi qui agit par l'amour ». La vie missionnaire découle

précisément de cette dynamique. L'évangélisation est crédible lorsque la foi se rend visible dans la charité. Comme l'enseigne *Ad gentes*, la mission de l'Église n'est pas seulement la transmission doctrinale, mais la manifestation de l'amour de Dieu dans le monde (cf. AG 11).

Dans le Psaume 119, le psalmiste loue Dieu et souhaite garder la parole du Seigneur pour toujours. La louange devient une forme de témoignage. Un cœur ancré dans la fidélité de Dieu rayonne d'espérance. La joie chrétienne elle-même devient missionnaire, car elle révèle la présence vivante de Dieu avec plus d'éloquence que bien des mots.

Dans Luc 11, 37-41, Jésus dénonce l'obsession du pharisien pour la pureté extérieure. La critique est cinglante : « Vous purifiez l'extérieur... mais à l'intérieur, vous êtes pleins de cupidité et de méchanceté. » L'Évangile met à nu une tentation récurrente : la rectitude religieuse sans conversion intérieure. Pour les disciples missionnaires, cet avertissement est déterminant. La crédibilité de l'annonce dépend de la cohérence de la vie. Comme nous le rappelle *Ad gentes*, l'Église évangélise d'abord par le témoignage — par ce qu'elle est avant ce qu'elle dit (cf. AG 6).

L'enseignement de Jésus est d'une simplicité saisissante : « Donnez l'aumône, et voici, tout sera pur pour vous » (Lc 11, 41). La charité purifie. L'amour rétablit l'intégrité. La mission ne repose pas sur les apparences, mais sur des cœurs transformés.

Les lectures d'aujourd'hui invitent l'Église à s'examiner : notre liberté est-elle enracinée dans le Christ ? Notre foi est-elle vivante dans l'amour ? Notre témoignage est-il marqué par l'authenticité ? Seule une Église purifiée de l'intérieur — une foi vivante à travers l'amour — peut devenir un signe convaincant du Royaume de Dieu dans le monde.

Mercredi 14 octobre 2026

Mémoire de saint Calixte Ier, pape et martyr

Gal 5, 18-25 ; Ps 1 ; Lc 11, 42-46

Les lectures d'aujourd'hui nous présentent une vérité missionnaire fondamentale : l'Évangile transforme non seulement la croyance, mais la vie elle-même.

Dans Galates 5, 18-25, Paul établit un contraste saisissant entre les « œuvres de la chair » et les « fruits de l'Esprit ». Il ne s'agit pas simplement d'un catalogue moral, mais d'un diagnostic missionnaire. Une vie régie par la jalousie, la discorde, l'égoïsme et l'excès ne peut révéler le Royaume de Dieu. La mission ne se nourrit pas seulement de paroles, mais d'une transformation visible. Le chrétien devient un signe de la présence de Dieu lorsque l'Esprit porte du fruit : amour, joie, paix, patience, bienveillance. Comme l'enseigne *Ad gentes*, la mission de l'Église est de manifester et de communiquer la charité de Dieu à toute l'humanité (cf. AG 10). Le fruit de l'Esprit est donc missionnaire par nature — il rend perceptible l'amour de Dieu.

Le Psaume 1 approfondit cette vision. Le bienheureux se délecte de la loi du Seigneur et devient comme un arbre planté près d'un cours d'eau. Stabilité, fécondité et résilience : telles sont les qualités missionnaires. Le disciple enraciné en Dieu devient une source de vie pour les autres. La mission exige un ancrage intérieur. Sans racines profondes, le témoignage se dessèche.

Dans Luc 11, 42-46, Jésus formule une critique incisive de l'hypocrisie religieuse. Les pharisiens observent méticuleusement la dîme, mais négligent la justice et l'amour. Les docteurs de la loi imposent des fardeaux aux autres sans pour autant faire preuve de compassion à leur égard. Ici, l'Évangile met en lumière un danger qui menace toujours les croyants : une religiosité extérieure sans conversion intérieure. Une telle religion n'attire pas ; elle éloigne. Comme nous le rappelle *Ad gentes*, l'Église doit témoigner par une vie qui reflète l'Évangile qu'elle proclame (cf. AG 11).

Jésus ne rejette pas la loi, mais en rétablit le cœur : la justice, la miséricorde, l'amour. Le discipulat missionnaire exige de la cohérence. Les fruits de l'Esprit doivent façonner les relations, les priorités et les attitudes.

La Parole d'aujourd'hui appelle l'Église à examiner son authenticité. Nos vies portent-elles les fruits de l'Esprit ? Notre religion libère-t-elle ou est-elle un fardeau ? La véritable mission découle d'une vie remplie de l'Esprit, enracinée en Dieu, rayonnant de justice et marquée par l'amour. Seul un tel témoignage rend l'Évangile crédible dans le monde.

Jeudi 15 octobre 2026

Mémoire de sainte Thérèse de Jésus, vierge et docteur de l'Église

Ep 1, 1-10 ; Ps 98 ; Lc 11, 47-54

Les lectures d'aujourd'hui nous ouvrent à la grande vision du plan salvifique de Dieu. Dans l'Épître aux Éphésiens, saint Paul nous dit que nous avons été choisis en Christ avant même la fondation du monde. Le dessein de Dieu est clair : « tout réunir en Christ ». La mission commence ici — non pas dans notre action, mais dans l'initiative de Dieu. Nous faisons partie d'un plan divin qui cherche à rassembler une humanité divisée dans l'unité et la communion.

Comme nous le rappelle *Ad gentes*, l'Église est missionnaire parce qu'elle participe à ce plan même de Dieu (cf. AG 2).

Le Psaume 98 exprime ce plan dans une note de joie : « Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu. » Le salut n'est pas destiné à rester caché. Il doit être proclamé, célébré et partagé.

Le pape feu François insistait souvent sur le fait que l'Évangile devait se répandre par la joie — une joie qui attire et conduit les autres vers le Christ. La mission naît de la gratitude et s'exprime à travers le témoignage.

Dans Luc 11, 47-54, Jésus met en lumière une contradiction tragique. Les chefs religieux honorent les prophètes en apparence tout en perpétuant la même résistance qui a conduit à leur rejet. La critique est sévère car les enjeux sont considérables. C'est là que réside un danger pour tout croyant : préserver la religion sans permettre la conversion. La mission est entravée non seulement par le rejet, mais aussi par l'hypocrisie et le repli sur soi.

Lorsque les structures religieuses se défendent au lieu d'accueillir la voix de Dieu, la Parole est réduite au silence. La complainte de Jésus révèle un avertissement missionnaire intemporel : on peut préserver la tradition tout en résistant à la conversion.

Ad gentes nous rappelle que l'évangélisation implique toujours un renouveau et une purification (AG 5). L'Église doit rester ouverte à la Parole prophétique qu'elle proclame. La crédibilité de la mission dépend de la cohérence entre la mémoire et l'obéissance, la doctrine et la vie.

Le pape Léon XIV appelle l'Église à renouveler son zèle missionnaire par l'espérance et la conversion intérieure. Une Église qui écoute le Christ devient une Église qui ouvre ses portes.

Aujourd'hui, nous sommes invités à répondre : à reconnaître le dessein de Dieu, à nous réjouir de son salut et à rester ouverts à sa Parole. Seule une Église qui écoute, se transforme et avance dans la joie peut véritablement devenir un signe d'unité et d'espérance pour le monde.

Vendredi 16 octobre 2026

Mémoire de sainte Marguerite-Marie Alacoque, vierge

Ep 1, 11-14 ; Ps 33 ; Lc 12, 1-7

La Parole de Dieu nous dévoile aujourd'hui le fondement profond de la mission chrétienne : l'identité, la confiance et le témoignage sans crainte.

Dans Éphésiens 1, 11-14, Paul évoque l'étonnante dignité des croyants : choisis, destinés, scellés par l'Esprit Saint. La mission commence ici — non pas dans l'action, mais dans l'identité. Le chrétien n'est pas d'abord un acteur, mais un héritier. L'Esprit est donné comme un « sceau » et une « garantie », marquant les croyants comme appartenant à Dieu et les orientant vers la plénitude de la rédemption. La mission découle donc de la gratitude. Comme nous le rappelle *Ad gentes*, l'Église est missionnaire parce qu'elle est née du plan salvifique de Dieu, et non d'une initiative humaine (cf. AG 2). L'évangélisation est l'expression joyeuse de ce que nous avons déjà reçu.

Le psaume responsorial présente une vision qui inclut chacun dans l'amour d'alliance de Dieu. Dans Luc 12, 1-7, Jésus aborde la question de la peur — ce grand obstacle à la mission. Il met en garde contre l'hypocrisie, cette subtile division entre l'apparence et la vérité. Tout ce qui est caché sera révélé. L'intégrité missionnaire exige la transparence de la vie. Mais le message central de Jésus est une consolation : « N'ayez pas peur. » La providence divine s'étend même au plus petit moineau ; à combien plus forte raison à ceux à qui l'Évangile a été confié.

L'intrépidité n'est pas de la confiance en soi, mais de la confiance en la sollicitude fidèle de Dieu. Comme l'enseigne *Ad gentes*, les missionnaires doivent porter l'Évangile avec courage, soutenus par la certitude que la grâce de Dieu les précède et les accompagne (cf. AG 24).

Ensemble, ces lectures façonnent une spiritualité missionnaire. Nous sommes des héritiers, marqués du sceau de l'Esprit. Nous sommes pardonnés, soutenus par la miséricorde. Nous sommes envoyés, libérés de la peur.

La mission n'est pas mue par l'angoisse ou la contrainte. Elle est le rayonnement naturel d'une vie enracinée dans l'élection de Dieu, fortifiée par la grâce et soutenue par la providence. Une Église qui fait confiance à cette identité devient un témoin intrépide et crédible pour le monde.

Samedi 17 octobre 2026

Mémoire de saint Ignace d'Antioche, évêque et martyr

Ep 1, 15-23 ; Ps 8 ; Lc 12, 8-12

Jésus nous le dit très clairement dans l'Évangile d'aujourd'hui : « Quiconque me reconnaîtra devant les Hommes, le Fils de l'Homme le reconnaîtra devant les anges de Dieu. »

À première vue, cela peut sembler ne concerner que des mots — le fait de parler ou non de Jésus en public. Mais cela va bien plus loin. Il s'agit de savoir si toute notre vie le reconnaît ou le renie subtilement.

Jésus prononce ces paroles alors qu'il prépare ses disciples à la mission. Il sait qu'ils seront confrontés à des pressions, à de l'opposition, voire à la persécution. Il leur dit de ne pas avoir peur. Le Père veille sur eux. Le Fils sera à leurs côtés. Et le Saint-Esprit leur donnera les paroles dont ils ont besoin.

En d'autres termes, ils ne doivent pas avoir peur, car lorsqu'il les envoie, il les accompagne. Mais il reste un choix à faire : allons-nous reconnaître le Christ, ou allons-nous garder le silence, surtout lorsque cela a un prix ?

La peur peut nous pousser à cacher notre foi, à faire des compromis, à reléguer Jésus en marge de notre vie. La foi, au contraire, nous donne le courage de vivre ouvertement en tant que ses disciples, confiants que notre vie est entre les mains de Dieu.

Aujourd'hui, l'Église nous donne un exemple fort en la personne de saint Ignace d'Antioche. Sur le chemin qui le menait de Smyrne (aujourd'hui Izmir, en Turquie) à son martyre à Rome, il a profité de la tribune que lui offraient ses chaînes pour témoigner auprès des premiers chrétiens à travers sept lettres. Dans l'une d'elles, il écrivait qu'il voulait devenir « le blé de Dieu », moulu comme du pain pour le Christ. Il comprenait que suivre Jésus signifiait s'unir au don eucharistique du Seigneur, suivre le chemin du grain de blé, « perdre » sa vie pour la sauver.

(Voir fin page 21)



CLOCHER NOTRE-DAME de l'ASSOMPTION - ROUX

Horaire des messes :

- *les 1^{er} et 3^e dimanches* : célébration à 11h en l'église du Centre.
- *Le 2^{ème} samedi* : célébration à 17h30 à Hubes

NB : A l'église du Centre : ADAL lorsqu'il n'y a pas de messe.
(ADAL = Assemblées Dominicales Animées par des Laïcs)

Secrétariat paroissial :

Plus de secrétariat à Roux.

Pour les baptêmes, les mariages et les funérailles

Téléphoner au Secrétariat de l'Unité Pastorale - 0472 / 97 87 68,
Du lundi au vendredi de 9h à 12h
+ Jeudi de 13h à 16h

Maison de quartier – La Rochelle :

Rue Abbaye de Liessies, 2 à Roux - Tél et Fax : 071/ 45 15 22

NOUVELLES FAMILIALES

Sont entrés dans la famille chrétienne par le baptême :

A **Hubes**, le 12 septembre :

- Enoha NAVEZ, fille de Jonathan et de Jessy JACQUES, rue F. Carteman, 29 à Marchienne.
- Sienna PULCI DEPOVER, fils de Nicolas PULCI et d'Amandine DEPOVER, rue E. Vandervelde, 68 à Roux.

Est retourné auprès du Père :

- Jean-Luc DEDECKER, époux de Tamara LUCZYCKA, rue Lambillotte, 101 à Jumet. Il était âgé de 71 ans.



ROUX - LA BASSEE

Horaire des messes :

- *les 2^e et 4^e dimanches* : célébration à 9h30 à la chapelle de la Bassée

NB : A la chapelle de la Bassée : ADAL lorsqu'il n'y a pas de messe.
(ADAL = Assemblées Dominicales Animées par des Laïcs)

Est entré dans la famille chrétienne par le baptême :

- Spenser FLAMENT-LOTTERMAN, fils d'Ethan LOTTERMAN et de Lilou FLAMENT, rue P. Janson, 69 à Jumet

Activités :

Vie Féminine : à la salle du Foyer tous les lundis **de 14h à 16h** (sauf vacances scolaires)

CLOCHER SAINT-PIERRE - LA DOCHERIE



Horaire des messes :

* *le dimanche* : messe à 9h30

Pour les baptêmes, les mariages et les funérailles :

Contacter :

*La maison paroissiale, place Astrid, 7
du lundi au vendredi de 9h à 11h30.
☎ 071/ 32 81 20*

Eventuellement, en cas d'absence :

*Secrétariat de l'Unité Pastorale, téléphoner
Du lundi au vendredi de 9h à 12h*

+ Jeudi de 13h à 16h - ☎ 0472 / 97 87 68

NOUVELLES FAMILIALES

Est entrée dans la famille chrétienne par le baptême :

- Diamando D'ANGELO, fille de Lisa et d'Ornella SIDIRAS, rue César de Paepe, 134.

Est retourné auprès du Père :

- Richard DEROM, époux de Madeleine DUMONT, rue de la Colline, 65. Il était âgé de 78 ans.

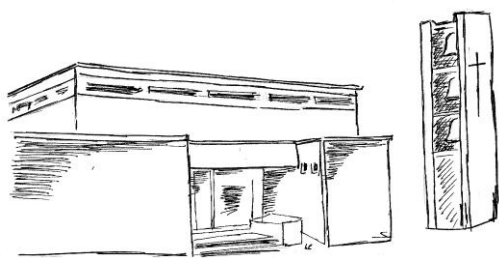
- - - - -

(Suite de la page 19)

La plupart d'entre nous ne serons pas appelés au martyre. Mais nous sommes tous appelés à rendre témoignage — quotidiennement, concrètement et souvent dans la discrétion. Au sein de nos familles, dans notre travail, dans nos conversations, dans la manière dont nous aimons. Dans ce témoignage, c'est Dieu qui accomplit l'œuvre la plus difficile. Comme l'écrivait le pape Benoît XVI dans son *message de 2009 pour la Journée mondiale des missions* : « L'évangélisation est l'œuvre de l'Esprit ; avant d'être une action, c'est un témoignage et un rayonnement de la lumière du Christ. »

Aujourd'hui, par l'intercession de saint Ignace d'Antioche, demandons l'aide du Saint-Esprit pour refléter la lumière du Christ et le reconnaître par nos paroles et par notre vie.

CLOCHER SAINT-REMY - DAMPREMY



Horaire des messes :

Le dimanche : messe à 11h00

Accueil paroissial

En l'église de Dampremy, rue Dom Remy, 39

Permanences :

Lundi – mardi – jeudi – samedi : 8h à 11h

Mercredi : 14h à 16h

Dimanche : 8h à 13h

Tél. et fax : 071/31 07 84

NOUVELLES FAMILIALES

Sont retournés auprès du Père :

- Daniel BRONCKAERT, époux d'Anna Maria CIALLELLA, rue de Gaulle, 81. Il était âgé de 80 ans.
- Gilbert DECOCK, époux de Renée HANOTEUX, rue du Chemin de Fer, 18. Il était âgé de 91 ans.



CLOCHER SAINT-ROCH - LODELINSART OUEST

Horaire des messes :

** le samedi* : messe à 17h30

Pour les baptêmes, les mariages et les funérailles

Contact :

Le Secrétariat paroissial de Dampremy
rue Dom Remy, 39

Lundi – mardi – jeudi – samedi : de 8h à 11h

Mercredi : de 14h à 16h

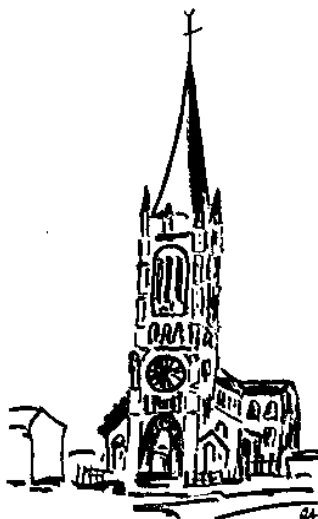
Tél. et fax : 071/31 07 84



Décès de l'abbé Joseph-Marie Tamigniau

Ancien curé de Dampremy et Lodelinsart-Ouest, l'Abbé Joseph-Marie TAMIGNIAU est décédé le 8 septembre à Boussu, à l'âge de 82 ans. Il avait été ordonné prêtre le 18 juillet 1968 à Quaregnon.

Qu'il repose dans la paix et la joie du Seigneur



CLOCHER JUMET-GOHYSSART

Horaire des offices de la semaine

Mercredi 18h00: messe
Vendredi **17h à 18h** : adoration
18h00: messe

Horaire des messes dominicales

Dimanche 08h30 messe
11h00 messe solennelle

Accueil paroissial (Tél. et fax : 071/35 77 24)

Permanences : du lundi au vendredi de 9h à 11h30.
et le samedi de 9h à 12h.

Inscription pour les baptêmes et les mariages :

Secrétariat de l'Unité Pastorale, téléphoner

Du lundi au vendredi de 9h à 12h + Jeudi de 13h à 16h.

☎ 0472 / 97 87 68

Tous les mercredis : messe à 18h.

Tous les vendredis à 17h : Chapelet et à 17h30 : Adoration au Saint Sacrement, suivis de la messe à 18h, dans la chapelle de semaine.

NOUVELLES FAMILIALES

Est retournée auprès du Père :

- Josette Goës, Boulevard P. Janson, 42/61 à Charleroi. Elle était âgée de 76 ans.

ACTIVITES AU CENTRE PAROISSIAL

*Le GAC (Groupe Amitiés-Créativité), ouvert à toutes catégories d'âge
(Echanges – bricolage – activités ludiques diverses),*

*se réunit tous les mardis de 14 h à 17 h
au Centre Paroissial, rue Dewiest 131 à Jumet.*

Bienvenue à toutes et à tous.

Contact : Marinette GILLET 0473/18 60 92



CLOCHER SACRE-CŒUR - TRY-CHARLY

Horaire des messes :

Plus de célébration à l'église du Sacré-Cœur.

La messe a lieu le samedi à 17h30 au Chef-Lieu

L'église du Try-Charly reste fermée jusqu'à nouvel ordre.

Pour les baptêmes et les mariages

Téléphoner au Secrétariat de l'Unité Pastorale :

Du lundi au vendredi de 9h à 12h

+ Jeudi : de 13h à 16h

☎ 0472 / 97 87 68



CHAPELLE NOTRE-DAME de HEIGNE

Messe dominicale à 11h

~ ~ ~ ~ ~

Plus de Secrétariat au 14, rue Houtart - Jumet Heigne

Pour les baptêmes et les mariages

Téléphoner au Secrétariat de l'Unité Pastorale (0472 / 97 87 68)

Du lundi au vendredi de 9h à 12h + Jeudi de 13h à 16h

Pour la salle du 14, rue Houtart, contactez :

Clémentine Santarone - 0486.30.93.58

ou Angélique – 0495.25.67.08

~ ~ ~ ~ ~

NOUVELLES FAMILIALES

Sont entrés dans la famille chrétienne par le baptême :

Le 6 septembre :

- Raffaella PERINI, fille de Raphaël et d'Ornella CHIARADONNA, rue de Lodelinsart, 95.
- Elisabeth SALMON, Fille de Sandy et de Patricia DEHAN, rue Wattelar, 17.
- Jade BAUME, fille de Vincent et d'Ambre-Lix BOHY, rue E. Vandervelde, 42 à Roux.
- Amalya DEPASSE, fille de Johnny et de Michelle MENAGER, rue Vandeweyer, 34.
- Maël BYLOOS, fils de Maverick et d'Eminlie NAVARRO, Place des Martyrs, 12.

Se sont unis par les liens du mariage :

Le 26 septembre :

- Kevin COSTANZO et Esmeralda GALLO, rue Bivort, 45.

~ ~ ~ ~ ~

Le Sacrement de mariage sanctifie

l'union d'un homme et d'une femme pour faire de leur amour

le reflet de l'Amour de Dieu pour les hommes.

« Dieu créa l'Homme à son image. Homme et Femme, Il le créa. »

(Genèse 1)

Pourquoi

se marier

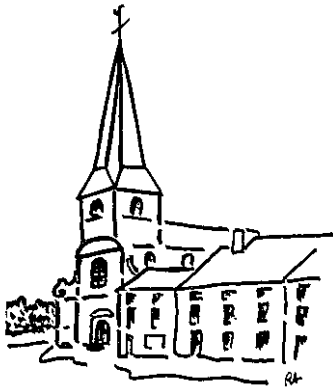
à l'église ?

Le mariage n'est pas seulement une belle fête : **c'est un sacrement, un vrai cadeau de Dieu.**

En disant votre « oui » devant Lui, vous fondez votre amour sur le roc solide de sa présence. **C'est une alliance qui fait grandir la joie, qui donne force dans les épreuves et lumière dans le quotidien.**

Se marier à l'Église, c'est choisir librement d'aimer comme le Christ aime : pour toujours, sans réserve, avec confiance.

L'amour qui unit deux époux vient de Dieu : il les lie l'un à l'autre et à jamais



CLOCHER SAINT-SULPICE - CHEF-LIEU

Horaire des messes :

* *le samedi :*

Reprise des célébrations les samedis à 17h30
(donc plus de célébration à Try-Charly samedi à 17h30)

Pour les baptêmes et les mariages

Secrétariat de l'Unité Pastorale, téléphoner

Du lundi au vendredi de 9h à 12h+ Jeudi de 13h à 16h

☎ 0472 / 97 87 68

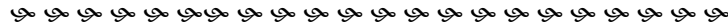
NOUVELLES FAMILIALES

Sont entrés dans la famille chrétienne par le baptême :

- Maxine CROSATTI, fille de Donovan et de Kimberley LEFEVRE, rue de Borfilet, 10.
- Maël DEVEILLE-LABIOUSE, fils d'Audric DEVEILLE et d'Audrey LABIOUSE, rue de la Coupe, 63.
- Cécil DEVEILLE-LABIOUSE, fils d'Audric DEVEILLE et d'Audrey LABIOUSE, rue de la Coupe, 63.
- Noémie DEVEILLE-LABIOUSE, fille d'Audric DEVEILLE et d'Audrey LABIOUSE, rue de la Coupe, 63.

Sont retournés auprès du Père :

- Ezio RICCARDI, compagnon de Léa WILHEM, rue Houtart, 22A. Il était âgé de 91 ans.
- Amelia DE FILIPPIS, rue de Gosselies, 56B. Elle était âgée de 92 ans.



CLOCHER SAINT-JOSEPH - HOUBOIS

Horaire des messes

Dimanche : 9h30 : messe

Chapelet tous les dimanches à 9h dans l'église, avant la messe.

Pour les baptêmes, les mariages et les funérailles

Téléphoner au Secrétariat de l'Unité Pastorale,

Du lundi au vendredi de 9h à 12h
+ Jeudi de 13h à 16h

☎ 0472 / 97 87 68.

NOUVELLES FAMILIALES

Est retourné auprès du Père :

- Giuseppe BARONE, compagnon de Steffy BRUNO, rue de la Bruhaute, 13. Il était âgé de 46 ans.



Dans l'Unité Pastorale (anciennement Doyenné)

Chef-Lieu : Les messes du samedi soir à 17h30 ont repris en l'église Saint Sulpice au Chef-Lieu.

L'église Sacré-Cœur du Try-Charly ne recevra plus de célébrations, jusqu'à nouvel ordre.

Chapelle Saint Antoine à Roux Hubes : depuis le mois d'octobre 2024, les baptêmes dans cette chapelle ont lieu à 17h30 pendant la messe, le 2^{ème} samedi du mois.

RECRUTEMENT DES NOUVEAUX MEMBRES

La chorale de Gohyssart lance un appel à toutes et tous de rejoindre la chorale pour l'animation de la messe. Les répétitions pour la messe chantée de tous les dimanches à 11h00, ont lieu le jeudi à 19h00 à l'église, située à la place du ballon à Jumet.

Soyez les bienvenus.

RENTRÉE PASTORALE 2026-2027

Le dimanche 20 septembre 2026, c'était la rentrée pastorale, de notre UP Sainte Marie Madeleine.

Une messe unique était célébrée à 11h00 en l'église de Gohyssart à la place du Ballon.

Au cours de cette célébration, qui a eu un grand nombre de participants (près de 200 personnes), nous avons accueilli et présenté les enfants et les adultes qui cheminent en catéchèse.

Après la messe, ceux et celles qui avaient réservé se sont retrouvés dans la salle de la "Maison de Tous" pour la dîner de la rentrée, dans une ambiance fraternelle.



LE SAVIEZ-VOUS ?

POURQUOI DOIT-IL Y AVOIR AU MOINS DEUX BOUGIES À LA MESSE ?

La plupart des catholiques voient des bougies à la messe et pensent :

« Ce ne sont que des décorations », ou : « Elles embellissent l'autel. »

Mais à l'Église, rien sur l'autel n'est décoratif.

Les bougies ne sont pas là pour créer une ambiance. Elles sont là pour donner du sens.

L'Église exige des bougies. Selon le droit liturgique de l'Église, au moins deux bougies doivent être présentes à chaque messe. Pas une seule, pas aucune. Au moins deux. Pourquoi ?

Parce que la messe est un acte sacré, pas un discours.

Dans l'Antiquité, les bougies servaient à s'éclairer. Mais l'Église les a conservées même après l'apparition de l'éclairage électrique. Pourquoi ?

Car les bougies proclament quelque chose : « Ce lieu est saint, cet acte est divin. »

Chaque fois qu'un sacrifice est offert à Dieu dans l'Écriture, la lumière est présente.

Deux bougies : un témoignage silencieux.

Selon la tradition biblique, deux témoins sont nécessaires pour établir la vérité.

L'Écriture dit : « Une affaire se confirme sur la déposition de deux ou trois témoins. »

À la messe, les bougies sont les témoins silencieux de ce qui se passe sur l'autel : le sacrifice du Christ, la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie.

L'autel n'est jamais laissé sans témoin. La lumière devant la présence de Dieu. Les bougies brûlent : comme signe du Christ, Lumière du monde comme symbole de la prière qui monte vers le ciel comme image du don de soi, la bougie se consume pour donner de la lumière. C'est précisément ce qui se passe à la messe : le Christ se donne entièrement.

Pourquoi pas une seule bougie ?

Une seule bougie peut suggérer : la prière privée, la dévotion personnelle. Mais la messe n'est jamais privée.

Deux bougies disent : « Ceci est le culte public de l'Église. » C'est le Christ qui agit à travers son Corps, l'Église.

Plus de bougies, plus de solennité. Lors des fêtes solennelles, vous verrez : quatre bougies, six bougies, parfois sept (lorsqu'un évêque célèbre). Ce n'est pas un excès. C'est l'Église qui dit : « Aujourd'hui, nous célébrons avec plus de joie et d'honneur. » Mais jamais moins de deux.

Le message est clair, l'autel n'est pas une scène, le prêtre ne joue pas un rôle. La messe n'est pas ordinaire.

Deux bougies proclament discrètement : Il est là. Le ciel est ouvert.

Soyez attentifs. Alors la prochaine fois que vous verrez des bougies, ne les ignorez pas. Elles prêchent sans paroles. Elles adorent Dieu en silence. Elles vous rappellent : le Christ est présent ; le Christ est offert ; le Christ est notre lumière.

Que Dieu vous bénisse

Véronique Q., paroissienne à Heigne

SALLE DE FÊTE LA MAISON DE TOUS

La salle de fête la Maison de Tous est disponible pour le réveillon du nouvel an, du 31 décembre 2026 au 1^{er} janvier 2027. Elle peut contenir 150 personnes.

Toute personne intéressée pour la louer peut contacter le 0472 37 396 37



Dans le Doyenné (anciennement Région)

Festival musical de Marchienne en l'Eglise Notre-Dame de Miséricorde - Place du Perron

Le samedi 10 octobre à 20h : Concert d'orgue. Josep Solé Coll Premier organiste de la basilique Saint-Pierre de Rome

Le samedi 07 novembre à 20h : concert symphonique avec l'orchestre de la Fondation Baron Arthur Grumiaux avec Luc Dewez à la direction.

Le samedi 05 décembre à 20h : concert de Noël avec les Rossignols de Poznan Pologne

JOURNÉE DIOCÉSAINE DES ACOLYTES 2026



Cette année, la journée des acolytes du diocèse de Tournai aura pour thème « *Tous frères* ».

À travers les différentes activités, les jeux, les temps de rencontre et de célébration, nous souhaitons découvrir toute la richesse et la diversité qui composent notre Église et notre monde.

Cette journée sera l'occasion de vivre la dimension interculturelle de notre foi en allant à la rencontre de l'autre, de son histoire, de ses traditions et de sa culture. Ensemble, nous apprendrons à mieux nous connaître, à dépasser nos différences et à reconnaître en chacun un frère, une sœur, aimé(e) de Dieu.

Cette journée aura lieu 19 Octobre 2026, toute la journée à Gerpinnes.

A l'abbaye de Soleilmont - 150, avenue Gilbert 6220 Fleurus – 071 38 02 09

Le premier samedi du mois à 14h30 : groupe « Lectio »

lecture méditée et partagée de l'Évangile.

Les 2ème et 4ème vendredis du mois à 10h : groupe « Prière des Mères »

Le 4ème jeudi du mois de 9h à 16h : « Un jour pas comme les autres »

S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence.

organisé par des chrétiens de la région.

Inscriptions : Christian Berlingin - 0496 26 13 14 – c.berlingin@gmail.com

Dans le Diocèse

INVITATION POUR TOUS
OCTOBRE

SAMEDI 3 2026

ABBAYE ND DE
BONNE-ESPÉRANCE

La joie de
l'amour

PROGRAMME

9h : Accueil

9h45 - 11h15 : Ateliers et conférences

11h30 - 12h30 : Célébration festive avec Mgr Rossignol

12h30 - 13h30 : Repas pique-nique ou burger maison

13h45 - 16h : Suite des ateliers

15h30 - 16h30 : Goûter

16h30 : Concert de louange par Rise up

Infos

Inscriptions

Toussaint 2026

Recommandation des défunts

Les personnes qui désirent faire recommander les défunts de leur famille ou leurs amis peuvent remettre une enveloppe avec les noms et prénoms, en majuscule, des personnes à recommander. **Tous ces noms seront recommandés par famille**, aux offices du 31 octobre, 1^{er} et 2 Novembre prochain.

A cette occasion, une offrande pour la paroisse peut être jointe dans l'enveloppe.

Des intentions de messes peuvent aussi être demandées par la même voie ; prière alors de joindre **7 euros** par messe demandée.

Le tout sera remis aux sacristains et sacristines du clocher où vous voulez que la recommandation se fasse **au plus tard le 26 octobre 2026**.

Vous trouverez les feuilles des recommandations sur la table au fond des églises.

Horaire des célébrations de la fête de Toussaint et des fidèles défunts

Samedi 31 octobre 2026

17h30 : Toussaint au Chef-Lieu

17h30 : Toussaint + **Recommandation des défunts** à Lodelinsart-Ouest

Dimanche 1^{er} novembre 2026

8h30 : Toussaint à Gohyssart

9h30 : Bassée : Toussaint + Recommandation des défunts

9h30 : Houbois : Toussaint + Recommandation des défunts

9h30 : Docherie : Toussaint + Recommandation des défunts

11h00 : Dampremy : Toussaint + Recommandation des défunts

11h00 : Heigne : Toussaint + Recommandation des défunts

11h00 : ADAL à Gohyssart

11h00 : Pas de messe à Roux

Pas de messe au Try-Charly le 31 octobre ni le 1^{er} novembre

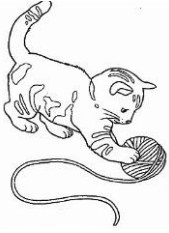
Lundi 2 novembre 2026

18h00 : Roux : Commémoration des défunts

18h00 : Chef-Lieu : Commémoration des défunts

18h00 : Gohyssart : Commémoration des défunts

MOMENT DE DÉTENTE



Solution du jeu du mois dernier:

B	E	A	T	R	I	C	E
	C	A	R	O	L	E	
S	T	A	N	I	S	L	A
	L	A	U	R	E	N	T
	R	O	S	A	L	I	E
	O	L	I	V	I	E	R
M	A	R	T	I	N	E	
E	L	V	I	R	E		

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II												
III												
IV												
V												
VI												
VII												
VIII												
IX												
X												

HORizontalement

- I. Variante du tuk-tuk.
- II. Très sale – Tramé.
- III. Sensuel – Magistrat musulman
- IV. Donne une huile pour parfumeur.
- V. Pays-Bas – A toi, en latin.
- VI. Personnel – Roche tendre.
- VII. Sabres des pays tropicaux.
- VIII. Acclamation – Divaguas.
- IX. Il veut la place du Calife – Dieu sur le Nil.
- X. Bêtas.

VERTICALEMENT

1. Santé !
2. Marque de bloqueur ventral de corde.
3. Accéléra - Valseuse.
4. Oui sudiste – Propos enfantin.
5. Guide spirituel à l'envers.
6. Déesse Hindouiste - Nouvelles.
7. Choisi – Début de série.
8. Narcose – Disparaît avec l'anosmie en sens inverse.
9. Conspuant – Praséodyme.
10. Conjonction – Pencher.
11. Parti gaulliste – Rapace.
12. Pareil – Unité de forces spéciales britanniques.

Vous trouverez la solution de ce jeu dans le prochain numéro de Spites



PRIÈRE

Un en Christ unis pour la mission

Dieu de bonté,
apprends-nous, jour après jour,
à rendre ton amour visible
par des paroles qui touchent
et des actes qui unissent,
pour chaque personne
que nous rencontrons.

Bénis tes missionnaires à travers le monde,
fortifie-les dans leur vocation,
donne-leur courage
et force dans les moments difficiles,
et comble-les d'espoir dans leur mission.

Fais de nous une seule Église,
unie par-delà les frontières et les cultures,
solidaire avec les peuples du monde entier,
afin qu'ensemble nous construisions
ton Royaume de paix et de justice.

Marie, Mère de l'Église,
modèle de foi et d'abandon,
accompagne-nous sur notre chemin,
et inspire-nous dans notre témoignage.
Fais de nous des instruments de paix,
et que le monde entier
découvre la lumière du Christ.

Amen.

Inspirée par le Pape Léon XIV
à l'occasion du 100e dimanche mondial des missions